

*Jacques-Benjamin de LONGER*

**DE COCHINCHINE A MACAO**  
*Lettre de l'évêque de Gortyne, 1792,*  
*un éclairage sur le rapport politique du Tonkin*  
*à la Chine à la fin du XVIIIè s.*

**PRESENTATION DU DOCUMENT**

Le destin de cette lettre ‘disparue’ pendant plus de deux siècles est en lui-même singulier : écrite par un missionnaire catholique français du Tonkin, alors résidant à Macao, elle se trouve aujourd’hui à la Bibliothèque de Genève dans le fonds d’archives constitué par un négociant protestant suisse, qui fut le dernier dirigeant de la Compagnie des Indes française en Chine, lequel servit alors de coursier aux missionnaires – malgré ses critiques quant à leur activité en Chine. Mais elle vaut, non moins sûrement, par son contenu : son auteur, Jacques de Longer<sup>1</sup>, y décrit en effet les aléas du périple qu’il a effectué – essentiellement par voie terrestre – de Cochinchine à Macao, pour s’y faire sacrer par l’évêque portugais, en 1791-1792.

Pour éclairer ce choix, on rappellera que, depuis l’intrusion des chefs de bandes *Tây-son*<sup>2</sup> en 1786, la situation du Tonkin est des plus tendue et qu’il se pose alors un

---

<sup>1</sup> Jacques-Benjamin de Longer, 1752-1831 ; après quinze ans de Cochinchine, il est nommé évêque *in partibus* de Gortyne en 1787 – nouvelle qui ne lui parvint qu’en décembre 1790, ce qui donne une idée de la lenteur du courrier ; sacré évêque à Macao en septembre 1792, il revint au Tonkin l’année suivante. Voir p. 407 s. de LAUNAY, Adrien, *Histoire des missions de Chine, mission du Se-tchoan*, Paris, P. Téqui, 1920, vol. 1, 635 p.

<sup>2</sup> La bibliographie en langues occidentales relative à la période des *Tây-son* est particulièrement réduite et se limite apparemment à quelques travaux : le compte-rendu de l’ambassade de John Chapman en 1778, p. 57-137 de LAMB, Alistair, *The Mandarin Road to Old Hue: narratives of Anglo-Vietnamese diplomacy from the 17th century to the eve of*

problème de communication, particulièrement aigu pour les Etrangers qui se trouvent avoir besoin de quitter le pays. En effet, après avoir éliminé les seigneurs Trịnh qui détenaient *de facto* le pouvoir au nom des souverains Lê, et s'être battu avec les troupes de son frère aîné Nguyễn Nhạc, le troisième frère Tây-son, Nguyễn Huệ, s'est enfin autoproclamé empereur sous le nom de Quang-Trung<sup>3</sup> en décembre 1788 au détriment de la dynastie légitime des Lê.

Cette autoproclamation, qui constituait un défi à l'autorité impériale chinoise, déclenche aussitôt l'intervention du vice-roi voisin du Guangxi et du Guangdong, Sun Shiyi<sup>4</sup>. Il envoie un petit corps de troupes avec mission de remettre de l'ordre chez ce turbulent tributaire dont la rébellion institutionnalisée risque maintenant de susciter des émules dans les provinces méridionales de l'Empire. Mais cette intervention de police des frontières n'est pas vraiment couronnée de succès, et elle permet seulement au dernier souverain Lê<sup>5</sup> de trouver à nouveau refuge en Chine,

*French conquest*, Londres, Archon Books, 1970, 349 p. ; p. 139-154 de Li Tana, *Nguyen Cochinchina : Southern Vietnam in the seventeenth and eighteenth centuries*, Ithaca, Cornell SEAP, 1998, 194 p. ; PERES, Loreno, "La Révolte et la Guerre des Tayson d'après les Franciscains espagnols de Cochinchine", *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, Tome XV, 3-4, 1940, p. 65-106, et l'ouvrage de MANGUIN, Pierre-Yves, *Les Nguyễn, Macau et le Portugal ; aspects politiques et commerciaux d'une relation privilégiée en Mer de Chine 1773-1802*, Paris, EFEO (PEFEO 134), 1984, 278 p. Il existe en revanche une abondante bibliographie en langue vietnamienne dont on trouvera le détail aux pp. 96-100 de QUACH Thanh Tâm & LANGLET, Philippe, *Références bibliographiques, histoire ancienne du Viêt Nam*, Paris, distribué par Sudestasia, septembre 1998, 180 p., 1285 références.

<sup>3</sup> Nguyễn Huệ 阮惠 (1753-1792) nom de règne *Quang-trung* 光中 'le rayonnement du milieu' se réfère explicitement au modèle impérial chinois tout en constituant un hommage indirect aux Qing. Voir sur le rapport des Tây-son à la Chine, TRUONG Buu Lam, "Intervention versus Tribute in Sino-Vietnamese Relations, 1788-1790", pp. 165-179 de John K. FAIRBANK éd., *The Chinese World Order*, Cambridge, Harvard University Press, 1968, 416 p.

<sup>4</sup> Sun Shiyi 孫士毅 (1720-1796), à la tête de 8.000 hommes selon les sources chinoises (voir p. 681 du vol. 2 de HUMMEL, A.W. éd., *Eminent Chinese of the Ch'ing period, (1644-1912)*, Washington, Library of Congress, 1943 et 1944, réédition Taipeh, Ch'en Wen, 1970), et non de 200.000 hommes comme le disent les sources vietnamiennes pour rendre la victoire des Tây-son encore plus éclatante (voir p. 323 de LE Thành Khôi, *Histoire du Viêt Nam des origines à 1858*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Sudestasia, 1981, 448 p.). Les sources vietnamiennes auraient simplement multiplié les effectifs chinois par 25 : pour conquérir le Tonkin dont la population ne dépassait pas à l'époque, et sur la base des évaluations les plus optimistes, les 2 millions d'habitants, on imagine en effet mal les Chinois mobiliser 200.000 hommes (10% de la population du Tonkin) ! Si l'échec de *Sun Shiyi* lui coûta évidemment son poste, il ne l'empêcha pas d'être nommé vice-roi du Sichuan dès 1789, la faiblesse de la sanction prouvant le caractère tout relatif de la prétendue grande 'défaite' chinoise.

<sup>5</sup> Lê Chiêu Thống (黎昭統 dates de règne 1786-1793) se réfugie une première fois au Guangxi (Nanning) en 1788, est remis sur le trône par les Chinois en décembre 1788, puis repart de nouveau à Nanning début 1789, d'où il gagne Pékin la même année avec 167 hommes. Ces derniers sont incorporés au titre d'un nouveau régiment dans la bannière chinoise jaune, sous les ordres du dernier empereur Lê 'promu' capitaine : on ne saurait mieux marquer ainsi qu'aux yeux des Chinois, le rang du tributaire qu'était le dernier 'Empereur' Lê

repli qui se transformera bientôt en exil définitif. L'intervention atteint néanmoins son véritable objectif, qui est politique. En effet Nguyễn Huệ a manifestement compris la nécessité de se soumettre à la traditionnelle suzeraineté de la Cour chinoise. Il s'empresse donc d'ouvrir des pourparlers avec les autorités chinoises dès mars 1789 – soit moins d'un trimestre après avoir cru pouvoir s'autoproclamer souverain – et accepte de manifester sa vassalité, ce qu'il concrétise en se rendant en personne, une dizaine de mois plus tard, à Pékin pour porter le tribut à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'Empereur Qianlong<sup>6</sup>.

Le nouveau maître d'Hanoi, Quang-trung (Nguyễn Huệ), n'en a pas pour autant achevé la pacification du Tonkin, toujours sillonné par les reliquats des troupes loyalistes Lê et des bandes des seigneurs Trinh. De surcroît, il n'est pas sitôt rentré au Tonkin qu'il voit s'esquisser les ambitions latentes d'un autre compétiteur, le dernier survivant des Seigneurs Nguyễn de Huế, Nguyễn Phúc Ánh<sup>7</sup>, qui après avoir repris

---

équivalait à celui d'un modeste commandant. Lê Chiêu Thống meurt à Pékin quatre ans plus tard, tandis que les loyalistes Lê sont disséminés un peu partout sur le territoire chinois : Nankin, Kalgan, Ili etc. ; voir HUMMEL, *id.*

<sup>6</sup> Et ce même si, par une habile réécriture de l'histoire visant à soutenir un grand dessein d'indépendance nationale, certains historiens affirment que Quang-trung envoya son sosie à la cour de *Qianlong* 乾隆 (dates de règne 1736-1796), voir p. 329 de LE Thành Khôi, *op. cit.*, on est en droit d'en douter quand on constate : 1°) que la normalisation des relations de Nguyễn Huệ avec la Chine en mars 1789 s'accompagne d'un changement de nom explicite (il abandonne son nom personnel de Huệ 惠 'bonté' au profit de celui de 光平 Quang bình 'le rayonnement de la paix') ; et 2°) qu'à l'époque se trouvaient dans l'entourage impérial – la 'bannière jaune' (voir note précédente) plusieurs membres de la cour des Lê capables de l'identifier ! Sur les fêtes d'anniversaire des 80 ans de Qianlong, voir p. 177 de MORSE, Hosea Ballou, *Chronicles of the East-India Company trading to China, 1635-1833*, Londres, Clarendon Press, vol. 2, 1926, 435 p.

<sup>7</sup> Après l'échec d'une première tentative de reconquête, soutenue par le Siam (1781-1785), Nguyễn Phúc Ánh 阮福映 (1762-1820) s'est réfugié à Bangkok dans le giron de la toute nouvelle dynastie des Chakri, et a décidé de jouer la carte des Occidentaux catholiques ; il obtient le soutien des Portugais (qui envoient un corps de mercenaires de Macao), et surtout, grâce à la médiation de l'évêque d'Adran (Mgr. Pierre Pigneau de Béhaine), l'aide de la France, laquelle promet un petit corps expéditionnaire et des 'ingénieurs' ; mais les tensions politique internes font que le gouvernement français hésite à respecter ses engagements, laissant la décision à Lord Conway, son représentant en Inde, qui se montre des plus réservés. Ce sera finalement l'évêque d'Adran seul qui traitera directement l'opération : il recrute un corps expéditionnaire à l'Île de France, achète des armes, le tout financé par les commerçants locaux, et débarque en Cochinchine en 1789 (voir TABOULET, Georges, "Le traité de Versailles et les causes de sa non-exécution", *Bulletin de la société des Etudes Indochinoises*, pp. 67 s. ; COSSERAT, H., "Notes biographiques sur les Français au service de Gia-long", *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1917, pp. 165-206 ; CADIÈRE, Léopold, *Id.* 1920, pp. 137-176 ; CORDIER, Henri, "La correspondance générale de la Cochinchine (1785-1791)", *T'oung Pao* 1907 vol. VIII, pp. 439-555 etc.). Grâce à quoi Nguyễn Ánh s'empare du Gia-định (1789-90), puis de l'Annam (1799-1801), et enfin du Tonkin (1802) : il fonde ainsi une nouvelle dynastie,

ped dans le delta du Mékong, est parvenu à s'emparer du Gia-định (1789-90) et à en chasser les Tây-son, et ne fait pas mystère de reprendre l'offensive au Nord. Sur ces entrefaites, au Tonkin, Quang-Trung meurt (1792), et ce n'est pas la présence d'un héritier désigné, son tout jeune fils Nguyễn Quang-toản<sup>8</sup>, âgé d'à peine dix ans, qui peut suffire à calmer les ambitions de clans<sup>9</sup> rivaux qui multiplient les exactions ; le Tonkin connaît ainsi une nouvelle décennie de troubles dont il ne sortira que par la déchéance des Tây-son et la victoire pacificatrice de Nguyễn Ánh (sanctionnée par la reconnaissance de Pékin en 1804).

En attendant, les troubles ont favorisé le développement d'une telle piraterie<sup>10</sup> dans le golfe du Tonkin que le mouvement des bateaux s'en trouve paralysé. Et si le nouvel évêque de Gortyne avait pu effectuer par la route, tant bien que mal, en quatre mois (décembre 1790-mars 1791), le trajet entre la 'haute-Cochinchine' (autrement dit l'Annam, plus précisément la province du Quảng-Trị) et le Tonkin, il s'y retrouvait bloqué, dans l'impossibilité de rejoindre Macao : aucun bateau, indigène ou espagnol, ne voulant risquer le trajet.

Après huit mois de vaine attente, il n'a pas d'autre choix que de tenter l'aventure par voie côtière, avant la reprise des pluies, le 13 avril 1792. Il lui faudra près de quatre mois pour couvrir le millier de km séparant le Tonkin de Macao !

La première partie du trajet, à pied, jusqu'à la baie d'Ha-long, dure une vingtaine de jours. Il prend ensuite un bateau pour traverser la baie (trois jours de navigation) ; puis il débarque et arrive au bout de trois jours de marche à la frontière chinoise. Les formalités de rigueur – une semaine de palabres – effectuées, il reprend la route, traverse onze agglomérations, et finit, un mois plus tard, par atteindre Canton le 30 juillet 1792 ; de là il peut gagner Macao où il est sacré évêque. La mort de Quang-trung (15 septembre 1792) semblant réduire quelque peu les risques de la navigation, Mgr. de Longer repart de Macao sur un navire portugais au début du mois d'octobre 1792, et regagne le Tonkin.

Par-delà l'anecdote et un style lénifiant imposé par le caractère 'professionnel' du document, ce dernier contient plusieurs informations qui permettent d'évaluer concrètement la situation politique locale et le degré de dépendance diplomatique des forces qui tiennent le Tonkin vis-à-vis de l'administration chinoise :

- 1°) Sous l'apparence d'une stabilisation par la 'victoire' de Quang-Trung, la situation politique du Tonkin est des plus confuse et reste non-maîtrisée.

- 2°) Le Tonkin est à ce point considéré comme une dépendance de l'Empire que la zone frontalière serait sous double administration sino-tonquinoise, le mandarin

viêtnamienne, celle des Nguyễn, reconnue par la puissance tutélaire de la zone, l'Empire chinois, en 1804. (Voir pp. 309 s. de LE Thành Khôi, *op. cit.*).

<sup>8</sup> Nguyễn Quang-toản 阮光纘 ('le rayonnement qui dure' 1783-1802).

<sup>9</sup> Dont celui du Premier-ministre, son oncle (maternel).

<sup>10</sup> Nguyễn Huệ s'est allié aux pirates chinois loyalistes Ming encore présents dans la zone (voir p. 332 de LE Thành Khôi, *Histoire du Viêt Nam des origines à 1858*, Paris, Sudestasia, 1981, 448 p.).

tonquinois en charge de la localité par où passe Longer dépendant à la fois des autorités tonquinoises et chinoises.

- 3°) L'usage du vietnamien devant un fonctionnaire chinois est culturellement impossible : le marchand chinois qui escorte Longer jusqu'à Canton n'ose même pas parler 'tonquinois' à Longer devant le mandarin en charge de la première ville chinoise traversée après le passage de la frontière.

- 4°) Quant à la prétendue 'inspection' de la frontière sino-vietnamienne par des émissaires de Nguyễn Ánh mentionnée par Longer en 1792, elle constitue essentiellement une opération de contacts diplomatiques et de renseignement, alors même que le Tonkin relève toujours officiellement de l'empereur Quang-Trung, reconnu par les Chinois trois ans plus tôt.

Au vu de ces données, le titulaire local du pouvoir au Tonkin se révèle disposer d'une souveraineté limitée, ce qui explique que les autorités chinoises adoptent vis-à-vis des détenteurs du moment des stratégies à double ou triple détente, se contentant d'arbitrer, du bout des doigts, une compétition entre les seigneurs de la guerre, en alternant, par exemple vis-à-vis de Quang-Trung, une menace latente d'intervention militaire et un simulacre de pardon. Politique qui révèle non pas tant la faiblesse de l'Empire et de ses armées – que certaines approches nationalistes ont proclamée –, que la véritable doctrine diplomatique chinoise : avoir la paix au Sud ; peu importe qui tient le Tonkin, du moment qu'on y dispose d'un interlocuteur susceptible d'y faire régner un semblant d'ordre<sup>11</sup> ! En l'occurrence la Chine de Qianlong a surtout paru concernée par le maintien d'une façade diplomatique sur l'une de ses marges du Sud.

On ne saurait mieux réaliser le poids du 'frère aîné' chinois en observant que le choix du nom de règne de celui qui a éliminé la lignée Tây-sơn 'rebelle' de Quang-Trung, Nguyễn Ánh (le premier 'empereur' de la dynastie des Nguyễn) est en réalité une façon de se replacer hautement en position de 'filiation' des Qing. *Gia long* renvoie en effet explicitement aux deux empereurs Qing contemporains : *Gia*, soit le 'Jia' 嘉 ('splendide') de Jiaqing, et *Long* soit le 'Long' 隆 ('grandiose') de Qianlong, père de Jiaqing. Et ce n'est que quand les Qing renverront au Tonkin la dépouille du dernier souverain des Lê, Lê Chiêu Thống (en 1804) qu'ils reconnaîtront pleinement Gialong, signifiant ainsi, non pas tant le loyalisme 'de principe' de Nguyễn Ánh vis-à-vis des Lê (Nguyễn Ánh ayant initialement, comme ses ancêtres au XVI<sup>e</sup> s., combattu officiellement pour la 'restauration' de la suzeraineté nominale des Lê), que le fait que la légitimité de Gialong – qui revendique de fonder une nouvelle dynastie à la disparition de l'ancienne – passe par Pékin.

Marie-Sybille de VIENNE

\* \* \*

---

<sup>11</sup> Pareillement, le successeur de *Qianlong*, *Jiaqing* 嘉慶 (dates de règne 1796-1821), reconnaîtra Gialong 嘉隆 en 1804.

[Mention “hors texte” et postérieure d’une vingtaine d’années du “convoyeur”, Charles de Constant<sup>12</sup>]

*Je fus chargé en 1793 par Mr. Letondal<sup>13</sup>, procureur des missions étrangères à Paris, résidant à Macao pour gérer les intérêts des missions et missionnaires dans l’intérieur de la Chine, d’un paquet contenant la correspondance des missionnaires, répandus dans ce vaste empire, avec leurs supérieurs à Paris. Arrivé à Londres en 1793, je trouvai plusieurs missionnaires que j’avais connus à la Chine émigrés, leur établissement ayant été détruit. Je leur remis le paquet ci-dessus ; il avait souffert dans un voyage rapide que je fis par terre de la partie méridionale de l’Irlande pour arriver à Londres. L’enveloppe était coupée ; le papier chinois dont ce paquet était composé étant très cassant, les lettres se trouvèrent répandues dans ma malle ; je crus les avoir toutes remises. Ce ne fut que plusieurs années après que je trouvai dans une chemise celle dont on va lire la copie<sup>14</sup>. On sait que c’est de cette correspondance qu’on a formé le recueil des Lettres édifiantes<sup>15</sup>.*

A Mess<sup>rs</sup> les Directeurs du Bureau de l’Administration des Missions étrangères

---

<sup>12</sup> Charles de Constant (1762-1835) a attaché suffisamment d’importance à ce courrier pour en conserver trois copies : BIBLIOTHEQUE DE GENEVE, fonds Constant, Ms.2/2 ff. 96-98<sup>r</sup> ; Ms.3/1(et 3/2) pp. 334-346. Le Ms.3/1 étant de la main même de Charles de Constant, c’est cette version du texte que nous avons choisi d’éditer. Les quelques variantes seront signalées en notes.

<sup>13</sup> Claude-François Letondal (c. 1753-1813), du diocèse de Besançon, part en mars 1785 pour Macao, où il est successivement sous-procureur (1785-1788) puis procureur (1788-1813) des Missions étrangères ; avec l’arrêt des subsides en provenance de France, il part demander des fonds au Mexique (1801-1805), puis devant l’impossibilité d’établir un collège général à Manille, retourne à Macao, fonde (1807) le collège général de Pinang et fait ensuite la navette entre le nouvel établissement et Macao ; c’est fortuitement qu’il meurt en novembre 1813 à Pondichéry, après avoir collecté des fonds à Calcutta pour compenser l’incendie des biens immobiliers de Pinang en charge du financement du collège. Le Père Letondal avait confié à Constant un paquet de lettres de missionnaires à transmettre à leurs supérieurs à Paris, que Constant leur fit parvenir en 1793 via Londres. Voir p. 457 de CORDIER, Henri, “La correspondance générale de la Cochinchine (1785-1791)”, *Toung P’ao*, 1907, vol. VIII pp. 439-555 ; ainsi que LAUNAY, *Répertoire...*, *op. cit.* p. 393 s..

<sup>14</sup> Même si Constant a essayé sur le tard de transmettre cette lettre aux Missions étrangères, à en juger par les archives, elle ne parvint pas à ses destinataires ; cela dit, son contenu reste proche d’une missive antérieure (21 octobre 1792, AME vol. 692 pp. 373-379), prouvant ainsi, à l’instar de nombreux documents d’ordre religieux ou commercial, que l’aléa des transports et des courriers faisait que le plus souvent les correspondances étaient envoyées en double.

<sup>15</sup> *Nouvelles lettres édifiantes des missions de la Chine et des Indes orientales*, Paris, A. Le Clère, 1818, 4 vol.

[Une nomination peu souhaitée]

Feu Mgr l'Évêque de Ceram<sup>16</sup> m'ayant demandé pour son coadjuteur, à mon insu et n'ayant eu connaissance des desseins de ce prélat que plus de 40 jours après sa mort, je n'ai pu écrire qu'en 1790 pour tâcher d'empêcher qu'ils ne vinsent à réussir.

Au commencement de 9<sup>bre</sup> de la dite année, mes bulles sont arrivées au Tonquin et nos chers confrères de cette mission m'ont paru désirer d'un commun accord que je me rendisse auprès d'eux afin de chercher les moyens de me faire sacrer le plus tôt possible ; j'étais alors auprès de Monsgr Labartette élu évêque de Veren<sup>17</sup> ; je le consultai avec une sincère résolution de suivre ses avis. Ce digne prélat me témoigna que dans toute autre circonstance il eût tâché de me retenir à Cochinchine, mais que les deux vicariats du Tonquin se trouvant sans évêques, il n'osait me retenir. Nos autres chers confrères de la Cochinchine supérieure me parurent du même avis.

[Du Quảng-Trị à Ke-vinh, Nam Định]

Ainsi le 18 X<sup>bre</sup> je m'acheminai vers le Tonquin ; je passai ce fleuve<sup>18</sup> qui sépare ce royaume de celui de la Cochinchine le 30 du même mois de X<sup>bre</sup> et le 7 mars 1791 j'arrivai à l'endroit où est situé notre collègue ; j'eus l'avantage d'y voir M<sup>rs</sup>. Leroy<sup>19</sup> et Tessier<sup>20</sup>, nos chers confrères, j'ai eu aussi l'avantage de voir en route M<sup>rs</sup> Doussain<sup>21</sup>, Serard<sup>22</sup>, Eyot<sup>23</sup>, Guérard<sup>24</sup> et un assez grand nombre de nos prêtres tonquinois ; c'est ce qui m'a fait prolonger le temps de mon voyage, car il n'y avait

---

<sup>16</sup> Jean Davoust (1723-1789) arrive au Tonkin en 1755, puis en repart dès 1759 pour la France ; sacré (à Rome) évêque de Ceram en 1771, et désigné la même année comme coadjuteur du Tonkin occidental, il est retenu en Europe par des questions administratives ; nommé vicaire apostolique du Tonkin occidental en 1780, il ne rejoindra son diocèse tonkinois qu'en 1784 ; voir p. 219 de LAUNAY, *op. cit.*

<sup>17</sup> Né en 1744, Mgr. Labartette fut envoyé au nord de la Cochinchine en 1774 ; nommé en 1784 coadjuteur de l'évêque d'Adran (Mgr. Pigneau de Behaine) et évêque de Veren, il ne put se faire sacrer que neuf ans plus tard, en 1793 par Jacques de Longer, puis succéda en 1799 à Pigneau de Behaine comme vicaire apostolique de Cochinchine.

<sup>18</sup> Le sông Giang.

<sup>19</sup> Jean-François Le Roy (1754-1805) arrive en 1781 au séminaire de Ke-vinh (dans l'actuelle province de Nam Định), Tonkin occidental.

<sup>20</sup> René Tessier (c. 1760-1816) arrive en 1791 au Tonkin, et s'installe dans la province du Thanh Hóa.

<sup>21</sup> Jean-André Doussain (1807-1809) ; arrivé en 'Haute-Cochinchine' en 1782 (Quảng-Binh, puis Quảng-Trị et enfin Quảng-Duc), il devient évêque d'Adran en 1807.

<sup>22</sup> Philippe Sérard (1738-1804) arrive au Tonkin en 1768 et y prend la direction du séminaire de Ke-vinh.

<sup>23</sup> Pierre Eyot (1762-1827) arrive au Tonkin en 1787 ; d'abord installé dans la province du Nghệ An, il rejoint Ninh Bình à la fin des années 1790.

<sup>24</sup> Jean-Jacques Guérard, né dans le Calvados en 1761 ; arrivé en 1789 au Tonquin, il sera sacré évêque de Castorie en 1816 et mourra en 1823.

guère que 20 jours de chemin depuis l'endroit où j'ai quitté M<sup>gr</sup> de Veren jusqu'à celui où est situé notre collègue.

Quelques jours après mon arrivée, M<sup>r</sup> Lamothe<sup>25</sup> est venu me rendre visite. M<sup>r</sup> le R.P. vicaire Alonso<sup>26</sup>, vicaire général du vicariat oriental et deux ex-jésuites très vieux<sup>27</sup> m'ont envoyé des présents avec leurs lettres de congratulations. Plusieurs prêtres tonquinois voisins sont aussi venus pour la même fin. Je célébrai la fête de St Joseph assez solennellement dans l'église où est enterré M<sup>gr</sup> de Gabale<sup>28</sup> ; je me rendis ensuite dans la Xtienté où l'on a transféré le corps de M<sup>gr</sup> d'Ascalon<sup>29</sup> ; je célébrai la fête de Pâques dans une Xtienté voisine où est enterré M<sup>gr</sup> de Céomanie<sup>30</sup>. Un peu après cette solennité, je partis pour aller visiter le tombeau de M<sup>gr</sup> de Ceram<sup>31</sup>. Je ne pus rester qu'une nuit dans le village où reposent ses précieuses dépouilles parce qu'un mandarin cochinchinois y a établi un corps de garde assez considérable<sup>32</sup>. Le lendemain, après avoir offert le S' Sacrifice pour le repos de l'âme du respectable défunt, je me rendis auprès de M<sup>r</sup> de la Bissachère<sup>33</sup> à une journée de la Ville Royale.

---

<sup>25</sup> Charles de La Mothe (1751-1816) arrive au Tonkin en 1784 ; il devient coadjuteur de Longer en 1793, et évêque de Castorie en 1796.

<sup>26</sup> Dominicain espagnol, sacré par Mgr. de Longer évêque de Fesseiten.

<sup>27</sup> La Compagnie de Jésus fut dissoute en 1773 par le pape Clément XIV. Les deux seuls jésuites survivant à l'époque au Tonkin étaient les pères Nuntius-Ange Orta (élu 'secrétaire de la province du Japon' en 1763, puis emprisonné de 1767 à 1772) et Augustin Carneiro (p. 226 vol. 2 de FOREST, Alain, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ; analyse comparée d'un relatif succès et d'un total échec*, Paris, L'Harmattan, 1998, 3 vol., 462, 297, et 495 p.).

<sup>28</sup> Bertrand Reydellet (1722-1780), arrivé au Tonkin en 1751, nommé en 1756 pro-vicaire du Tonkin, puis en 1765 vicaire apostolique et évêque de Gabale, enterré à Ke-vinh (Nam-Đinh).

<sup>29</sup> François Deydier (1637-1693) ; arrivé secrètement au Tonkin en 1666, est nommé en 1679 vicaire apostolique au Tonkin oriental et évêque d'Ascalon ; il est l'auteur d'une série d'ouvrages en *quoc ngu*. Deydier meurt à Phô hiên, mais est enterré à Kê-sât, actuelle province de Hái-Drong (Tonkin oriental).

<sup>30</sup> Louis Néez (1680-1764) devient pro-vicaire du Tonkin occidental en 1723, puis vicaire apostolique et évêque de Céomanie en 1739 ; voir p. 187 de FOREST, *op. cit.* ; il fut enterré à Trai-nhoi (province de Ha-nam).

<sup>31</sup> Jean Davoust, enterré dans l'église de Kê-dám (province de Nam-Đinh).

<sup>32</sup> S'agit-il d'un partisan de Nguyễn Ánh, qui vient de reconquérir la Cochinchine (mais pas encore l'Annam), ou d'un cochinchinois rallié aux Tây-sơn ? Vu le fait que Longer – qui a vécu en haute-Cochinchine sous la tutelle des Tây-sơn – est obligé de se cacher, nous pencherions plutôt pour un éclaircur de Nguyễn Ánh.

<sup>33</sup> Pierre-Jacques Lemonnier de La Bissachère (1764-1830), du diocèse d'Angers, part pour le Tonkin en 1789 ; la Mission de Cochinchine le renvoie à Paris en 1805. Voir sa relation : LA BISSACHÈRE, Pierre-Jacques Le Monnier de, *La relation sur le Tonkin et la Cochinchine (1807) par..., missionnaire français*, publié d'après le ms. des AE par Charles B. MAYBON, Paris, Champion, 1919, 181 p.



*[Pas de passage pour Macao]*

Huit jours après mon arrivée dans le lieu de la résidence de ce cher confrère, je fus obligé de rebrousser chemin pour me rendre dans une Xtienté située près de la mer et éloignée de trois journées du dit lieu. On m'avait écrit que le capitaine d'une somme chinoise consentait à me conduire à Macao, mais il me demanda 400 piastres pour mon passage ; je ne crus pas devoir payer un prix si exorbitant pour un voyage de 8 à dix jours. L'affaire traîna en longueur et l'arrivée des pirates près du lieu où était cette somme obligea le capitaine à s'enfuir précipitamment par une autre branche du fleuve ; j'attendis près de 4 mois pour voir si quelqu'autre somme ne paraîtrait pas ; il en parut effectivement une autre dont le capitaine était plus traitable mais après un prem<sup>r</sup> pourparler, elle sortit du port avec la même précipitation que l'autre somme dont je viens de faire mention. J'ai su depuis qu'on n'avait osé me recevoir à cause des pirates<sup>34</sup> parmi lesquels il y a des officiers du tyran qui règne au Tonquin<sup>35</sup>.

Vers le même temps deux Chinois Xtiens envoyés par M<sup>r</sup> Letondal nous porter les S<sup>tes</sup> huiles et un peu de vin de messe s'en retournèrent avec nos lettres. Je leur avais proposé de me conduire à Macao par la voie de terre, mais un d'eux ne savait que quelques mots de latin qu'on pouvait à peine entendre, l'autre ne s'expliquait qu'en écrivant les caractères chinois. D'ailleurs ils n'osaient se présenter au gouverneur des frontières de la Chine pour demander un passeport en ma faveur, et il était très dangereux de traverser incognito une grande partie de la province de Canton où les Européens sont assez connus, il m'a fallu donc rester au Tonquin jusqu'à la présente année.

*[Longer passe le temps en visites de paroisses]*

Le 9 août de l'année dernière j'éprouvai une maladie qui en peu d'heures me mit à 2 doigts de la mort ; le Seigneur m'ayant rendu la santé, je commençai à visiter

---

<sup>34</sup> Les côtes de Chine du Sud, de l'actuel Viêt-Nam et du golfe de Thaïlande souffraient d'une recrudescence de la piraterie depuis le XVI<sup>e</sup> s. ; un moment atténuée lors de la conquête de Taiwan par les Qing (1682), celle-ci reprit de plus belle au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, alimentée les conflits incessants du Viêt-Nam et, d'une manière générale, par l'intensification des échanges en mer de Chine et dans le Sud-Est Asiatique. Toutes les ethnies des régions côtières de la mer de Chine et du Sud-Est asiatique avaient leurs réseaux pirates ; à ces Asiatiques s'ajoutaient les rebuts des établissements occidentaux, métis 'portugais' en premier lieu, mais aussi britanniques, hollandais etc. (voir, pour une description plus tardive de ce phénomène, FREDET, J., *Quand la Chine s'ouvrait, Charles de Montigny, op. cit.*, pp. 189-208). Inquiets de la montée de la piraterie, les mandarins de la Rivière des Perles avaient sollicité l'intervention des Portugais en août 1791 via leur juridiction de tutelle, le mandarin de Xiangshan. Il fallut de longues tractations, et surtout l'attaque d'un bateau de Macao, de retour de Cochinchine, pour que le Sénat se décide à entreprendre une expédition (qui devait être financée par les Chinois) contre les pirates, mais l'opération tourna court pour de nouveaux conflits de souveraineté, et l'idée fut définitivement abandonnée par les Chinois en 1794. Voir GUIMARÃES, A., *Uma relação especial, Macao e as relações luso-chinesas, 1780-1844*, Lisbonne, Edição CIES, 1996, 327 p., pp. 61 s.

<sup>35</sup> Quang-trung.

quelques Xtientés du district où je me trouvais alors. J'eus la consolation de voir 7 Xtientés du même district délivrées entièrement des superstitions. Nos chers confrères m'ont écrit que plusieurs autres Xtientés ont eu le même bonheur. Les gentils ont porté diverses accusations auprès des mandarins ; un surtout, du district où j'étais, s'est plaint que les Xtiens avaient les plus grands égards pour leur père spirituel ; le mandarin lui demanda "si les Xtiens payaient tribut au roi ou au père" ; il répondit "qu'ils le payaient au roi". Le mandarin reparti "si les choses sont ainsi, où est leur crime ?" Ce gentil voulut représenter que "les Xtiens faisaient des fêtes de joie pour l'arrivée du père". Le mandarin lui répondit tranquillement "Pourquoi ne te fais-tu pas Xtien pour te réjouir avec eux ?"

*[Situation calamiteuse du Tonquin]*

Malheureusement la guerre qui s'est élevée dans différentes provinces<sup>36</sup> et les travaux excessifs dont on charge le pauvre peuple sont un grand obstacle à la propagation de l'évangile. M<sup>re</sup> de Gabale écrivait en 1779 que le nombre des chrétiens dans son vicariat était diminué environ de la moitié plus ou moins. Depuis 1786 jusqu'en 1790, il en est mort à peu près 60.000, soit de la guerre, soit de la famine et de la peste. Une inondation arrivée il y a trois ans dans la province du Nghê An a désolé deux bailliages de la manière la plus triste ; j'ai moi-même été témoin des suites malheureuses de cet accident. Ainsi nous n'avons plus guère que 90.000 Xtiens dans tout notre vicariat. Si la guerre continue nous devons nous attendre à de nouvelles pertes, mais si le Seigneur daigne nous rendre la paix, nous avons encore de grandes espérances. J'ai laissé neuf missionnaires européens et 35 prêtres tonquinois dans notre mission. J'espère m'embarquer en janvier prochain avec M<sup>r</sup> Langlois<sup>37</sup> pour aller prendre part à leurs travaux et ordonner les sujets qui ont fini leur cours de théologie morale. On avait déjà désigné 20 sujets pour former les nouveaux cours, mais j'ignore si à raison des circonstances on a pu rassembler tant de sujets dans un même lieu.

---

<sup>36</sup> Depuis les années 1750, la principauté des Nguyễn (Annam et Cochinchine), vassale nominale des Lê du Tonkin, souffre d'une crise socio-économique due à la fois à une création monétaire excessive (frappe de monnaie de zinc) et aux pressions croissantes d'une bureaucratie, elle-même menacée dans son aisance matérielle par la charge financière d'une insécurité chronique entretenue par les populations non-viêtnamiennes ; ces tensions se cristallisent en un grand mouvement de rébellion, celle des trois frères Tây-sơn, en 1771. Les rebelles partent de la région du même nom, située dans le plateau d'An-khê, entre Quy-nhơn et Kontum, soit une région charnière entre cette marge frontière des Nguyễn qu'est la Cochinchine, les tribaux des haut plateaux, et l'Annam, s'emparent de Quy-nhơn, prennent le contrôle du Gia-định (région de Saïgon), remontent sur Hué où ils massacrent les princes Nguyễn, et l'aîné des Tây-sơn, Nguyễn Nhạc (阮岳) se proclame 'roi' d'Annam en 1778.

<sup>37</sup> Charles Langlois (1767-1851), missionnaire au Tonkin de 1792 à 1805.

*[Nouveaux espoirs déçus]*

Au commencement de la présente année, M<sup>r</sup> Leroi a été obligé d'abandonner le village où est situé notre collège et de venir avec ses écoliers dans le district où je me trouvais alors ; je lui ai cédé la place et me suis rendu dans une province voisine (Thanh Nội). M<sup>r</sup> Tessier qui est comme archidiacre de cette province m'avait témoigné désirer me rencontrer ; ce cher confrère nouvellement arrivé dans la dite province avait néanmoins réussi avec la grâce du Seigneur à engager deux Xtientés à se délivrer entièrement des superstitions.

Le 24 février, je reçus une lettre d'avis de M<sup>r</sup> Letondal apportée par un Chinois chrétien qui entend passablement le tonquinois. Notre cher confrère me prévenait qu'un vaisseau espagnol devait toucher sur les côtes du Tonquin près d'une Xtienté qui dépend du vicariat oriental ; la même lettre d'avis marquait que le R.P. Félicien Alonso était élu de Fesseiten et vicaire apostolique du dit vicariat ; il était aussi marqué que M<sup>r</sup> Lamothe avait été élu évêque de Castorie et vic. apostolique du vic. occidental – mais ajoutait M<sup>r</sup> Letondal, comme lesdites bulles sont accordées sous conditions qui n'existent plus puisque vous êtes passé au Tonquin et avez accepté le gouvernement de cette mission, M<sup>r</sup> Lamothe ne peut se faire sacrer en vertu de ses bulles. Nos chers confrères que j'eus le temps de consulter furent du même sentiment. J'aurais bien désiré que M<sup>gr</sup> de Fesseiten pût s'embarquer, mais ce prélat qui est dans sa 61<sup>ème</sup> année est d'ailleurs infirme et craint la mer depuis un naufrage qu'il fit en voulant s'en retourner à Macao.

Ainsi je me rendis dans le vicariat oriental pour ne pas manquer le vaisseau que nous attendions vers la fin de février. M<sup>gr</sup> de Fesseiten et moi demeurâmes près d'un mois dans la Xtienté près laquelle le vaisseau devait toucher ; enfin ne le voyant point venir, je fus visiter la sépulture des vénérables martyrs de la foi de 1745 et 1773. Je visitais l'église où sont enterrés M<sup>grs</sup> d'Hiérocésarée<sup>38</sup> et de Ruspens<sup>39</sup>, de là je retournai dans le vicariat occidental pour y célébrer la Pâque avec mes chères ouailles. M<sup>r</sup> Leroy et un prêtre tonquinois le firent avec moi dans une Xtienté nouvellement délivrée des superstitions et qui appartenait ci devant aux R.P. jésuites. Les Xtiens nous paraissent très attachés et leur exemple ne contribuera pas peu à lever les préjugés des autres Xtientés de la Société prévenues contre notre corps. Il n'y a plus dans notre vicariat qu'un ex-jésuite portugais âgé de près de 80 ans et quelques prêtres tonquinois autrefois coadjuteurs des R.P. de la Société.

*[Départ pour Macao par la route et traversée de la baie d'Hq-long]*

Le mercredi après Pâques 13 avril, je me mis en route pour tenter de me rendre à Macao par la voie de terre. Le Chinois Xtien porteur des lettres de M<sup>r</sup> Letondal consentit à me servir d'interprète. M<sup>gr</sup> de Fesseiten écrivit une lettre circulaire aux prêtres de son vicariat pour me faciliter le passage de leurs districts. Le 16 M<sup>rs</sup> de

---

<sup>38</sup> Jacques Hernandez (c. 1720-1777), dominicain, nommé évêque de Hiérocésarée en 1759, arrive au Tonkin oriental en 1763.

<sup>39</sup> Emmanuel Martins (c. 1730-1789), successeur du précédent, dominicain, évêque de Ruspens en 1779.

Lamothe et de La Bissachère vinrent me faire leurs adieux dans une Xtienté qui est à l'extrémité du vicariat occidental du côté du septentrion.

Le 18 je me séparai de ces chers confrères et passai dans le vicariat oriental au lieu de la résidence d'un P. dominicain espagnol qui me retint 2 jours. Trois prêtres tonquinois du même vicariat m'accompagnèrent d'un district à un autre, le 3<sup>e</sup> ne m'abandonna point, il me suivit même jusque sur les terres de Chine.

Le 4 mai nous arrivâmes à un bailliage situé dans une île au milieu de la mer. Le chef de ce bailliage, quoique païen, se chargea de nous procurer deux barques pour nous conduire sur les frontières. Nous fîmes un trajet par mer qui dura trois jours et nous fit éviter près de 15 journées de chemin de terre presque impraticable. Ce trajet se fait au milieu de petites îles et de rochers si multipliés qu'on ne voit d'un côté la terre et de l'autre la pleine mer que par des espèces de ports fort agréables. Un peu avant le coucher du soleil, nous abordions sur des rivages de sable où j'avais le plaisir de la promenade tandis que les Xtiens nos conducteurs préparaient notre repas vraiment champêtre.

Le 10 nous aperçûmes 2 vaisseaux de pirates qui semblaient nous donner la chasse ; nous les évitâmes en approchant des terres, et vers minuit nous arrivâmes à une Xtienté (Van Gina) où en 1751 M<sup>rs</sup> Reydelle<sup>40</sup> et Louis<sup>41</sup> furent charitablement reçus après leur naufrage ; j'y célébrais le jour de l'Ascension.

*[Passage de la frontière]*

Le 19 je partis pour une autre Xtienté située précisément sur les frontières. Le mandarin tonquinois qui gouverne ce département sert en même temps deux maîtres, l'Empereur de Chine et le Roi de Tonquin. Ce mandarin vint me rendre visite, et je fus le visiter à mon tour. J'étais alors à demi habillé. De même, quoique le mandarin tonquinois sut bien que j'étais missionnaire, néanmoins il garda le silence sur cet article et me fit conduire chez le mandarin chinois son plus proche voisin. Ce mandarin me reçut honnêtement et me promit un passeport sur le modèle de celui qui me serait accordé par le mandarin tonquinois. Je proposai moi-même le modèle à ce dernier mandarin. 15 piastres promises à son homme d'affaires arrangèrent tout au mieux, sinon que l'écrivain ajouta quelques particularités fausses à la déclaration que j'avais faite. Ma déclaration était "que j'avais eu le malheur de tomber entre les mains des pirates, qu'ils m'avaient fait une blessure considérable et enlevé une grande partie de mes effets" (cet accident m'arriva en avril 1777). Mais je me gardai bien de citer une telle époque, ma déclaration était générale. J'ajoutai que "ne pouvant trouver de vaisseaux européens pour m'en retourner<sup>42</sup> à Macao, j'implorais la clémence de l'Empereur et demandais passage par ses terres pour me rendre en cette ville". L'écrivain ajouta que mon vaisseau<sup>43</sup> avait fait naufrage etc. Je lui fis

---

<sup>40</sup> Voir note 15.

<sup>41</sup> Jean-Ponce Louis (c. 1725-1759), missionnaire au Tonkin de 1751 à 1754, repart à Batavia puis à Ayutthaya, et quitte les Missions étrangères en 1755 ; voir vol. 3 de FOREST, *op. cit.*.

<sup>42</sup> Ms. 2/2 var : "me rendre".

<sup>43</sup> Ms. 2/2 var : "j'avais fait naufrage".

dire de s'en tenir à ma simple déclaration ; il corrigea quelque chose, mais arrivé sur les terres de Chine, je sus que mon passeport contenait quelques faussetés ; il ne m'était pas possible d'y remédier.

Le 27 S<sup>t</sup> jour de la Pentecôte, je fus obligé de passer sur les terres de Chine après la célébration de la sainte messe. L'arrivée d'un grand mandarin cochinchinois qui était venu la veille et avait comme mission de visiter la frontière me força de disparaître pour ne pas m'exposer à manquer mon voyage et à compromettre le mandarin tonquinois.

Le 28 le mandarin chinois me délivra les passeports qu'il m'avait promis.

*[Arrivée en Chine]*

Le 31 j'arrivai à la première ville murée voisine du Tonquin ; une grande affluence de monde venait nous voir ; les ministres inférieurs usèrent de quelques tours pour nous accrocher de l'argent, mais ils n'eurent que peu de choses.

Le 1<sup>er</sup> juin, je fus attaqué d'une fièvre quarte qui a duré plusieurs mois. Un des mandarins voulut interroger le Chinois mon interprète, mais celui-ci n'osant me parler tonquinois en sa présence ne savait que répondre ; le mandarin était sur le point de lui faire donner la *houpade*<sup>44</sup>. Le pauvre homme nia qu'il fut interprète et dit qu'il ne savait que quelques mots portugais ; il en dit 5 à 6 devant le mandarin qui lui défendit de se donner pour interprète ; dans le nouveau passeport qui me fut délivré, on dit que cet homme devant retourner à Canton, il s'était chargé de me conduire par charité ; il y avait en outre un soldat qui m'accompagnait et portait l'écrit du mandarin.

Nous passâmes ainsi par dix autres villes où l'on nous donnait de nouveaux passeports. Un ministre inférieur nous mit en prison le jour des bienheureux apôtres S<sup>t</sup> Pierre et S<sup>t</sup> Paul. Il y avait deux criminels chargés de chaînes. Je vis bien qu'il agissait ainsi de son chef, je frappai sur les barreaux de la prison et l'obligeai de nous ouvrir.

*[Arrivée à Canton]*

Le 30, nous arrivâmes à Canton, la 12<sup>e</sup> ville que nous rencontrâmes en route et la métropole de toute la province. J'écrivis aussitôt à M<sup>r</sup> le subrécargue de la Compagnie espagnole dont je connaissais seulement le nom que j'avais vu sur l'adresse d'un P. dominicain au même subrécargue. Il était heureusement déjà rendu à Canton ; il m'envoya recevoir presque sur le champ et se chargea de m'obtenir un nouveau passeport pour me rendre à Macao.

*[Arrivée à Macao]*

Le 13 juillet j'arrivai à cette ville (j'omets ici bien des particularités à cause du messager qui presse).

---

<sup>44</sup> Bastonnade.

Le 30 7<sup>bre</sup> je reçus la consécration épiscopale des mains de Mgr l'Evêque de la même ville<sup>45</sup>. M<sup>r</sup> son vicaire général et M<sup>r</sup> Marchini<sup>46</sup>, protonotaire apostolique, procureur de la Propagande, étaient assistants. La cérémonie se fit le plus secrètement possible dans un des appartements occupés autrefois par son éminence M<sup>gr</sup> le Cardinal de Tournon<sup>47</sup> ; un typhon qui avait ouvert le toit de notre procure avait obligé M<sup>r</sup> Letondal à chercher gîte ailleurs.

Un capitaine portugais promet de faire ses efforts pour toucher sur les côtes du Tonquin, afin que M<sup>r</sup> Langlois et moi puissions descendre à terre. M<sup>rs</sup> Girard et Jarot<sup>48</sup> paraissent devoir profiter de la même occasion pour se rendre dans la Haute Cochinchine. On fait courir le bruit que le tyran du Tonquin est mort de maladie et qu'un des ses fils règne à sa place. Il paraît que le roi de Cochinchine a fait quelque expédition, mais tous ces faits ne sont pas bien avérés. Il a dû avoir près de mille adultes baptisés l'année dernière au Tonquin, car en prenant la somme des catalogues particuliers que j'ai reçue avant mon départ, j'ai compté 658 catalogues et 12 catalogues manquaient encore.

Je vous recommande instamment notre pauvre mission. Le pasteur et les ouailles ont grand besoin de vos bonnes prières. La perte de M<sup>gr</sup> d'Agathopolis<sup>49</sup> m'a vivement affligé, mais ses exemples doivent toujours être présents à notre esprit et nous encourager à l'imiter ; j'ai une vive confiance qu'il prie pour nous auprès du trône de la grâce. J'ai l'honneur d'être en union de vos s<sup>s</sup> sacrifices et avec l'attachement le plus respectueux, Messieurs et très chers confrères,

Votre très humble et très obéissant serviteur,  
signé Jacq. Benj. : Ev. de Gortyne,  
Macao le 27X<sup>bre</sup> 1792

---

<sup>45</sup> Le portugais Marc da Silva.

<sup>46</sup> Italien, de l'ordre de saint Jean-Baptiste, le P. Marchini est procureur général de la propagande à Canton depuis le décès du P. de La Torre en 1785 ; en avril 1786, il reçoit l'ordre de quitter Canton pour Macao. Voir p. 369 des *Nouvelles lettres édifiantes des missions de la Chine et des Indes orientales*, Paris, A. Le Clère, 1818, vol. 2, 560 p.

<sup>47</sup> En 1705, soit en pleine 'querelle des rites', Mgr Charles de Tournon fut envoyé par le Vatican en Chine pour interdire aux missionnaires la moindre tolérance à l'égard des usages traditionnels ; Kangxi le fit arrêter à Macao en 1707, et emprisonner (ou plutôt assigner à résidence) à Macao où il mourut en 1710. Il s'ensuivit un repli du christianisme sous l'Empereur Yongzheng (1723-1735).

<sup>48</sup> Balthasar Jarot (1764-1823), rejoint la Cochinchine en 1792 après avoir traversé le Tonkin.

<sup>49</sup> François Pottier (1726-1792), né en Indre et Loire, part pour la Chine en 1753 ; en 1759, il devient missionnaire au Sichuan, décide en 1759 de développer des missions au Guizhou, puis devient 1767 vicaire apostolique au Sichuan. Voir p. 16 de LAUNAY, Adrien, *Histoire des missions de Chine, mission du Kouy-tcheou*, Paris, Société des Missions étrangères, 1908, vol. 1, 541 p.